

## Odon Thibaudier (1823 -1892) Millerot, évêque de Soissons et archevêque de Cambrai

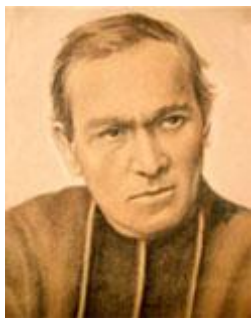


crédit photo Jan Debeucklaere

Lorsqu'Odon Thibaudier vient au monde, le 30 septembre 1823, son destin semble tout tracé. Il sera vigneron, comme son père Nicolas Thibaudier, comme son frère Charles et comme tout le monde à Millery à la belle époque d'avant le phylloxéra. La maison de famille de la rue Centrale, autrefois rue Morte, est équipée d'un petit cuvage avec cave et pressoir permettant de faire le vin dont les mineurs du bassin stéphanois sont les principaux clients.

Pourtant ce destin tout tracé sera bien différent. Une vocation sacerdotale s'éveille dans le cœur du jeune garçon. Il suit le parcours classique des séminaires de Saint Jodard et d'Alix, travaillant comme précepteur une partie du temps pour financer ses études. Le voici, à 21 ans, qui entre à la Société des prêtres de Saint Irénée, fondée autrefois par le Cardinal Fesch, et qui réunit les plus solides intelligences parmi le jeune clergé. Encore aujourd'hui, les Lyonnais appellent improprement cette institution « les Chartreux », tout simplement parce qu'elle occupe la maison des Pères Chartreux partis en 1793.

Le voici élève de l'abbé Noirot, comme le seront Frédéric Ozanam et Victor de Laprade. De lui, il apprend à construire un exposé pour qu'il soit clair et concis, toutes choses qu'il pratiquera quand il enseignera la philosophie. En 1853, il étudie à l'école des Carmes à Paris. En 1859, il est Directeur des études chez les prêtres de Saint Irénée. Il semble que ce soit l'aboutissement d'un long parcours. Pourtant, en 1870, il est à Rome où il est venu parfaire sa formation. Le Concile Vatican I vient de débiter et il assiste en observateur à plusieurs séances. Pendant les pauses, il rencontre et sympathise avec l'abbé Pecci, le frère du futur Léon XIII. Quelques évêques aussi, particulièrement, Monseigneur Ginoulhiac qui est alors évêque de Grenoble. Celui-ci découvre les capacités intellectuelles de l'abbé Thibaudier, si bien qu'il l'appelle auprès de lui, quand il est nommé archevêque de Lyon à la mort du Cardinal de Bonald, pour en faire son Vicaire général.



C'est alors que se présente à l'autorité diocésaine un prêtre, jusqu'alors inconnu, Antoine Chevrier (1826-1879). D'origine modeste, il est le fils d'un cocher de fiacre, il vient d'acheter une salle de bal dans le quartier de la Guillotière, avec le projet d'assurer une présence de l'Eglise dans les milieux populaires. Il va sans dire qu'il n'a pas vraiment le profil d'un fondateur de congrégation et qu'il n'a pas mis toutes les chances de son côté. Il reçoit à l'Archevêché un accueil un peu frais. Personne n'envisage de soutenir sa cause à Rome. Personne ou plutôt, presque personne, parce que dans l'entourage du Cardinal, quelqu'un reçoit Antoine Chevrier avec bienveillance : l'abbé Thibaudier.

Antoine Chevrier (crédit photo paroisse Chevrier)

Intuition ou charité chrétienne ? Sans doute conjugaison des deux. Odon Thibaudier l'encourage et gagne la sympathie de ses confrères au projet. C'est ainsi que naît l'œuvre du Prado, bien connue à Lyon, qui agit au quotidien selon le souhait d'Antoine Chevrier. Médiateur incomparable, comme il l'a été dans la querelle des traditionalistes et des rationalistes, l'abbé Thibaudier est avant tout un pacificateur.

Odon Thibaudier, né à Millery,  
mort archevêque de Cambrai

A la mort de Monseigneur Ginoulhiac, un décret du Président de la République, Mac-Mahon, contresigné par le Ministre de la justice et des cultes (il en ira ainsi jusqu'en 1905) nomme Monseigneur Caverot archevêque de Lyon. La vacance du pouvoir dure presque un an. L'abbé Thibaudier, Vicaire général, consulte beaucoup et prend les décisions. C'est ainsi que naît l'Université catholique qui crée en premier lieu la faculté de droit qui se donne pour doyen Monsieur Brac de la Perrière. Monseigneur Caverot prend enfin possession de son siège épiscopal. Odon Thibaudier s'efface.



Pendant cet intérim de onze mois il a enrichi son expérience en conduisant les affaires du diocèse de Lyon. Libéré, pas pour longtemps, car le 20 avril 1876, Mac Mahon le nomme évêque de Soissons, Pie IX étant pape. Une fois de plus l'abbé Thibaudier est effrayé par la charge. Mais il a déjà refusé Chambéry et Avignon. Cette fois, il faut accepter. Son séjour à Soissons durera treize ans et, quand il quitte son siège épiscopal, le journal « Le Courrier de l'Aisne » salue l'évêque qui « a su préserver, en toutes circonstances, les attributions de l'Eglise et les droits du Pouvoir civil ».

Il le montre encore en 1885 quand il s'oppose au projet d'Albert de Mun de créer une « Union catholique » préservant ainsi l'indépendance d'esprit de chacun. Albert de Mun abandonne.

En 1889, il est nommé archevêque de Cambrai par Sadi Carnot. Pour les gens du Nord, venant de Lyon il vient du Midi. Ils s'attendent à un personnage haut en couleurs et pétulant. C'est l'inverse qu'ils découvrent : un prêtre à l'allure frêle, d'une réserve et d'une pondération toute lyonnaise.

Mais au fil des années, Odon Thibaudier a construit sa personnalité. En 1890, il correspond avec le Cardinal Lavignerie, archevêque d'Alger, pour convenir l'un et l'autre de leur unité de vue. Un événement vient de se produire : tandis que l'escadre française est au mouillage dans la rade, une réception officielle réunit les autorités. Devant un parterre d'amiraux, parmi lesquels des monarchistes, le Cardinal Lavignerie invité à prendre la parole soulève la stupéfaction quand il demande aux catholiques français de se rallier à la République. C'est le fameux « toast d'Alger ». Dans la circonstance, il est le porte-parole de Léon XIII, le pape de « Rerum novarum ». Celui-ci a frappé fort. Certains recevront favorablement le message. D'autres s'éloigneront. Puis les années passeront apaisant les passions.



Cathédrale de Cambrai

Odon Thibaudier, témoin de son temps ? Certainement, mais il meurt à 69 ans. Le successeur de l'illustre Fénelon n'a pas eu le temps de donner toute sa mesure.